Cahier supplémentaire accompagnant ce numéro : Le calendrier badí

BAHÁ'Í CANADA

LE PRINTEMPS 2015 | MISÉRICORDE | 172 È.B.
VOL. 28 N° 1
CONVENTION « ENVOIS DE POSTE-PUBLICATION » NO 40050758



Développer le caractère spirituel de la communauté

Extraits des Écrits

Ô serviteur ! Entonne les versets que Dieu t'a envoyés, comme le font ceux qu'il a attirés auprès de lui, et que la douceur de ta mélodie embrase ton âme et gagne le cœur de tous ! Les anges annonciateurs du Tout-Puissant diffuseront le parfum des paroles que prononcent les lèvres de celui qui récite dans l'intimité les versets révélés par Dieu, et qui feront frémir le cœur de tout homme juste. La vertu de la grâce qui lui est conférée exercera tôt ou tard une influence sur son âme, même s'il est tout d'abord inconscient de son effet. Tels sont les mystères de la révélation de Dieu, décrétés par la volonté de celui qui est la Source du pouvoir et de la sagesse. Bahá'u'lláh, *Prières bahá'íes.*

« Où qu'ils se réunissent et quelles que soient les personnes présentes, les bien-aimés de Dieu doivent montrer dans leur attitude envers lui et dans leur façon de célébrer sa louange une humilité et une soumission telles que les atomes de la poussière foulée par leurs pieds attestent la profondeur de leur dévotion. » Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits*, p. 4.

Chaque fois que la lumière de la manifestation du Roi de l'unité se pose sur le trône du cœur et de l'âme, son éclat paraît dans chaque membre du corps. Alors, sortant de l'ombre, brille le mystère du fameux hadith: « Le croyant s'approche de Moi par la prière jusqu'à ce que Je lui réponde. Et quand Je lui ai répondu, Je deviens l'ouïe par laquelle il entend... » C'est ainsi que le Maître de la maison apparaît chez Soi et que tous les piliers de la demeure en sont éclairés. L'action et l'effet de la lumière proviennent du Dispensateur de lumière et c'est alors que tout, par Lui, reprend vie et s'élève par sa volonté. Voilà la source où boivent ceux qui sont près de Dieu, ainsi qu'il est dit: « Une fontaine où boiront les proches de Dieu ». Bahá'u'lláh, *Les sept vallées.*

Celui qui n'accomplit ni bonnes actions ni actes de dévotion est comme un arbre qui ne porte pas de fruits, comme une action qui ne laisse pas de trace. Mais celui qui expérimente l'extase sacrée de l'adoration refusera d'échanger cette dernière ou toute autre louange à Dieu contre tout ce qui existe sur terre. Le jeûne et la prière prescrite sont les ailes de la vie humaine. Heureux qui s'élève, grâce à eux, jusqu'au ciel de l'amour de Dieu, le Seigneur de tous les mondes. Bahá'u'lláh, *Importance de la prière prescrite et du jeûne*, p. 3.

Adore Dieu de manière telle qu'aucun changement ne se produirait dans ton adoration si ta dévotion te conduisait au feu ou si, de la même manière, ta récompense devait être le paradis. Ainsi – seulement – devrait être l'adoration qui convient au seul vrai Dieu.

Si ton adoration était motivée par la peur, elle ne serait pas convenable à la cour sanctifiée de sa présence, et ne pourrait être considérée comme un acte voué par toi à l'unicité de son être. De même, si ton regard se posait sur le paradis et que tu l'adorais tout en chérissant un tel espoir, tu ferais de la création divine un partenaire de Dieu en dépit du fait que ce paradis est désiré par les hommes.

Le feu et le paradis s'inclinent et se prosternent devant Dieu. Ce qui est digne de son Essence est de l'adorer pour Lui-même, sans crainte du feu ni espoir du paradis.

Bien que, s'il adore Dieu sincèrement, l'adorateur soit délivré du feu et entre au paradis de son bon plaisir, il ne doit pas le faire dans ce but. Toutefois, la faveur et la grâce divines se répandent selon les exigences de son inscrutable sagesse.

La plus acceptable des prières est celle qui est offerte avec la spiritualité et le rayonnement les plus extrêmes; sa prolongation n'a pas été et n'est pas aimée de Dieu. Plus la prière est détachée et pure, plus elle est acceptable en présence de Dieu. *Sélection des écrits du Báb,* p. 71.

Prière prescrite et supplication élèvent l'homme jusqu'au royaume du mystère et à l'adoration du Suprême. Elles permettent d'approcher son seuil. Il est plaisant d'offrir des prières, plaisir qui transcende tout autre plaisir ; et il est doux de chanter et d'entonner les versets de Dieu, désir ardent de tous les croyants, hommes et femmes. Pendant qu'on récite la prière prescrite on converse intimement avec le vrai Bien-Aimé et l'on partage ses secrets. Pour qui le fait d'une âme enthousiaste, il n'est pas de plaisir plus grand. Toutes les joies sont terrestres sauf celle-ci dont la douceur est divine. 'Abdu'l-Bahá, dans : *Importance de la prière prescrite et du jeûne,* p. 13.

Juin 2015
miséricorde 172 È.B.
Vol. 28, nº 1
Publié pour les bahá'ís du Canada

EN COUVERTURE :



Le sommet de la voûte de la maison d'adoration du Chili où une pièce sculptée de l'invocation « Yá-Bahá'u'l-Abhá » (Ô gloire du Tout-Glorieux) a récemment été hissée en place. Il s'agit de la huitième et dernière maison d'adoration continentale. Photo : *Bahá'í World News Service*

CONVENTION
« ENVOIS DE POSTE-PUBLICATION »
nº 40050758

Renvoyer le courrier non livrable au
Canada au Service des registres
7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Courriel : <records@cdnbnc.org>
Bahá'í Canada est une publication de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada qui paraît trois fois l'an, avec les numéros suivants : mai/juin/juillet/août, septembre/octobre/novembre/décembre, janvier/février/mars et avril.

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Téléphone : 905-889-8168

Télécopieur : 905-889-8184

Courriel : secretariat@cdnbnc.org

ISSN 1199-1682

DANS LES PAGES DE BAHÁ'Í CANADA

La Maison universelle de justice :
1 août, 2014 4
18 décembre, 2014 6

Message de
l'Assemblée spirituelle nationale :
Message adressé
au Congrès national 8

Au sujet de ce numéro 9

Épisodes de l'histoire
de la foi bahá'íe 11

Histoires provenant
des quatre coins du Canada 14

Progrès de la construction des maisons d'adoration

Lettre de la Maison universelle de justice aux bahá'ís du monde, le 1 août, 2014 :

Très chers amis,

Plus de deux années se sont écoulées depuis l'annonce, au Riḍván 2012, des projets de construction de deux maisons d'adoration nationales et de cinq locales, projets à mener conjointement avec la construction, à Santiago au Chili, du dernier des Mashriqu'l-Adhkárs continentaux. Ces entreprises, indissolublement liées au développement d'une vie communautaire qui est aujourd'hui promue grâce à des actes de dévotion et de service, constituent des étapes supplémentaires dans la tâche sublime que Bahá'u'lláh a confiée à l'humanité de bâtir « dans tous les pays des maisons d'adoration au nom de celui qui est le Seigneur de toutes les religions », des centres où les âmes pourront se rassembler « dans l'harmonie» pour écouter les versets divins et adresser des supplications, et « d'où s'élèveront les chants de louanges vers le royaume » et se répandront les « parfums divins ».

Nous sommes profondément émus par la réponse que reçoit notre appel dans toutes les régions du monde. Dans les pays et localités récemment désignés pour la construction d'une maison d'adoration, en particulier, nous avons été témoins des manifestations de joie spontanées des amis ; de leur détermination immédiate et sincère à contribuer à la réalisation de ce travail crucial, et à accroître le dynamisme des activités qui font partie intégrante de l'apparition d'un Mashriqu'l-Adhkár au sein d'une population ; des contributions empreintes de sacrifice qu'ils ont apportées en temps, en énergie et en ressources matérielles sous diverses formes ; et de leurs efforts constants pour éveiller une multitude croissante à la vision de ces édifices entièrement consacrés au souvenir de Dieu qui seront érigés dans leur milieu. De fait, la réponse prompte de la communauté du Plus Grand-Nom augure bien de sa capacité à faire progresser ces entreprises collectives.

Les Assemblées spirituelles nationales de la République démocratique du Congo et de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, ainsi que celles du Cambodge, de la Colombie, de l'Inde, du Kenya et de Vanuatu, étroitement appuyées par le Bureau des temples et des sites créé au Centre mondial bahá'í en 2012, ont rapidement procédé aux premiers préparatifs. Dans chaque pays a été formé un comité qui s'est vu confier la tâche de définir, de concert avec les institutions et les agences à tous les échelons de la communauté, des moyens de promouvoir une vaste participation et de canaliser l'enthousiasme que l'annonce des projets a suscité chez les amis. Une autre mesure concrète de ces projets nationaux et locaux a consisté à sélectionner un terrain approprié, de dimensions modestes, situé à un endroit stratégique et facilement accessible. Quatre des sept propriétés sont d'ores et déjà acquises. Pour chaque projet, un bureau de la construction est mis en place afin d'aider à gérer les questions techniques, financières et juridiques. Le travail inhérent à la phase initiale a progressé grâce aux généreuses contributions des amis du monde entier au Fonds pour les temples. Le soutien universel et empreint de sacrifice en faveur de ce Fonds garantira le progrès constant des prochaines phases.

Dans quatre pays, les projets ont atteint le stade de la préparation des plans pour l'édifice du temple, qui commence par la sélection d'architectes potentiels et l'élaboration du programme architectural définissant les exigences pour la structure, et mène à la signature d'un contrat pour l'avant-projet détaillé. Le défi particulier qui se présente aux architectes est de concevoir des temples « aussi parfait[s] qu'il est possible ici-bas », qui s'harmonisent d'une manière naturelle avec la culture locale et la vie quotidienne de ceux qui s'y rassembleront pour prier et méditer. Cette tâche exige créativité et talent afin de combiner beauté, grâce et dignité avec simplicité, fonctionnalité et économie. De nombreux architectes de partout ont volontiers offert leurs services et, quoique ces contributions soient évidemment appréciées, les assemblées nationales tiennent dûment compte du mérite d'engager des architectes qui connaissent bien la région où l'édifice sera construit.

La construction de la maison d'adoration continentale pour l'Amérique du Sud est en voie d'achèvement au Chili. La superstructure à charpente d'acier est presque entièrement installée, la mise en place des panneaux intérieurs en pierre translucide est en cours, et l'aménagement du paysage ainsi que la construction des équipements annexes progressent conformément au calendrier prévu. Les amis à Santiago, avec l'appui d'autres croyants de partout dans les Amériques, s'efforcent activement de préparer la population avoisinante à l'apparition de la maison d'adoration ; de plus en plus de gens participent à l'effort de construction communautaire, et un flot de visiteurs est accueilli sur le site du temple pour y prier et y discuter des dimensions pratiques et spirituelles de l'entreprise. Dans ce pays, des mesures sont actuellement mises en place en prévision des nombreuses exigences qui se présenteront sûrement après l'inauguration du temple en 2016.

Alors que, partout dans le monde, les amis se réjouissent de ces progrès encourageants, ils continuent de concentrer leur énergie sur les processus qui se renforcent, dans un groupement après l'autre. Dans ce contexte, ils n'ont pas manqué de reconnaître l'interaction dynamique qui existe entre l'adoration et les actions entreprises en vue d'améliorer les conditions spirituelles, sociales et matérielles de la société. Puissent tous ceux qui travaillent ainsi dans villes et cités, quartiers et villages, tirer des enseignements des efforts consentis pour ériger, au tournant du vingtième siècle, les deux premières maisons d'adoration en Orient puis en Occident.

Dans la ville de ʻIshqábád, un groupe de croyants dévoués venus de Perse, qui se sont installés au Turkistán et y ont trouvé paix et tranquillité pendant un certain temps, ont concentré leur énergie sur la création d'un mode de vie reflétant les nobles principes spirituels et sociaux contenus dans la révélation de Bahá'u'lláh. En l'espace de quelques décennies, ce groupe a totalisé quelques milliers de croyants, d'autres s'étant joints à la poignée de familles qui le constituaient au départ. Cette communauté, fortifiée par des liens de camaraderie et animée par un objectif commun et un sentiment de fidélité, a pu atteindre un haut degré de cohésion et de développement, qui lui a valu une renommée dans tout le monde bahá'í. Guidés par leur compréhension des enseignements divins, et dans les limites de la liberté religieuse qui leur était accordée, ces amis ont travaillé sans relâche à créer les conditions qui devaient mener à la fondation d'un Mashriqu'l-Adhkár, cette « institution suprême dans chaque communauté bahá'íe ». Sur une parcelle de terrain convenable située au centre de la ville et acquise quelques années auparavant avec l'assentiment de la Beauté bénie même, des équipements ont été construits pour le bien-être collectif : entre autres, une salle de réunion, des écoles pour les enfants, une auberge pour les visiteurs et une petite clinique. Un indice des réussites remarquables des bahá'ís de ʻIshqábád, qui au cours de ces années productives se sont distingués par leur prospérité, leur magnanimité et leurs réalisations intellectuelles et culturelles, est l'attention particulière qu'ils ont accordée à l'alphabétisation de tous les enfants et jeunes bahá'ís, dans cette société où régnait l'analphabétisme, surtout chez les filles. Dans un tel environnement d'efforts combinés et de progrès, et avec le soutien de ʻAbdu'l-Bahá à chaque étape de son développement, une magnifique maison d'adoration – l'édifice le plus imposant de la région – a vu le jour. Pendant plus de vingt ans, les amis ont goûté la joie céleste d'avoir réalisé leur noble objectif : l'établissement d'un lieu d'adoration privilégié, d'un centre névralgique de la vie communautaire, d'un espace où les âmes se réunissaient au lever du jour pour réciter d'humbles prières et communier les unes avec les autres avant d'en ressortir pour vaquer à leurs activités quotidiennes. Bien que les forces de l'irréligion aient fini par balayer la région et anéantir les espoirs, la brève présence d'un Mashriqu'l-Adhkár à ʻIshqábád constitue un témoignage impérissable de la volonté et des efforts d'un groupe de croyants qui ont instauré un riche mode de vie dont l'impulsion provient du pouvoir de la Parole créatrice.

Dans l'hémisphère occidental, peu après le début de la construction de la maison d'adoration à ʻIshqábád, les membres de la communauté naissante en Amérique du Nord ont été fortement inspirés à démontrer leur foi et leur dévouement en construisant leur propre temple et, en 1903, ils ont écrit pour solliciter l'assentiment du Maître. Dès lors, le Mashriqu'l-Adhkár a été inséparablement lié au destin de ce groupe de serviteurs dévoués de Bahá'u'lláh. Bien que les conséquences de deux guerres mondiales et d'une dépression économique généralisée aient, pendant des décennies, entravé le progrès de ce projet complexe, chaque étape de sa réalisation était intimement associée



Le Maître, près de la pierre angulaire de la Maison d'adoration continentale de Wilmette (Illinois), le jour de sa consécration.

à l'expansion de la communauté et au développement de son administration. Le jour même où les restes sacrés du Báb étaient enterrés sur le mont Carmel, en mars 1909, des délégués se rassemblaient pour mettre sur pied l'association « L'Unité pour le temple bahá'í », une organisation nationale dont le conseil d'administration élu est devenu le cœur des communautés locales dispersées sur le continent. Ce fait nouveau a bientôt entraîné la formation de l'Assemblée spirituelle nationale des États-Unis et du Canada. Lors de ses voyages en Amérique du Nord, ʻAbdu'l-Bahá a lui-même déposé la pierre angulaire du temple mère de l'Occident, le dotant ainsi d'un énorme potentiel spirituel. Et les contributions versées à cette entreprise historique ont afflué de centres bahá'ís d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie, d'Europe, et du Pacifique, démontrant la solidarité et le sens du sacrifice des bahá'ís de l'Orient et de l'Occident.

Alors que les adeptes de Bahá'u'lláh dans tous les pays dirigent leurs pensées vers Dieu et se consacrent chaque jour à son souvenir, déployant sans cesse de grands efforts en son nom, puissent-ils puiser leur inspiration dans ces paroles émouvantes que ʻAbdu'l-Bahá a adressées à un croyant qui se consacrait à la construction de la première maison d'adoration érigée sous sa direction attentive et bienveillante :

Maintenant, complètement détaché et enflammé du feu de l'attirance, dépêche-toi d'aller à 'Ishqábád et transmets aux amis de Dieu les salutations très chaleureuses de 'Abdu'l-Bahá. Embrasse chacun sur les joues et exprime-leur la profonde et sincère affection de ce serviteur. Au nom de 'Abdu'l-Bahá, creuse la terre, transporte le mortier, porte les pierres qui serviront à construire le Mashriqu'l-Adhkár, ainsi l'euphorie procurée par ce service apportera plaisir et joie au Centre de servitude. Ce Mashriqu'l-Adhkár est la première institution clairement visible du Seigneur. C'est donc l'espoir de ce serviteur que toute âme juste et vertueuse se sacrifie complètement, manifeste une grande joie et une grande exultation et se réjouisse de porter de la terre et du mortier, afin que cet édifice soit érigé, que la cause de Dieu se répande et qu'aux quatre coins du monde les amis se lèvent, fermement résolus à accomplir cette grande tâche. Si 'Abdu'l-Bahá n'était pas emprisonné et s'il n'y avait pas d'obstacle sur son chemin, sans doute se hâterait-il en personne vers 'Ishqábád afin de transporter, avec le plus grand plaisir et la plus grande joie, de la terre pour la construction du Mashriqu'l-Adhkár. Maintenant, il revient aux amis de se lever avec cette intention présente à l'esprit et de servir à ma place afin que cet édifice soit en peu de temps visible par tous, que les aimés de Dieu aient la possibilité d'y mentionner la Beauté d'Abhá, qu'à l'aurore les mélodies du Mashriqu'l-Adhkár s'élèvent vers l'assemblée céleste et que les chants des rossignols de Dieu portent joie et extase aux habitants du très glorieux royaume. Ainsi les cœurs se réjouiront, les âmes seront heureuses de ces joyeuses nouvelles et les esprits, illuminés. C'est le plus grand espoir des sincères ; c'est le souhait le plus cher de ceux qui sont près de Dieu.

La Maison universelle de justice

Encourager la création d'un mode de culte et de service

Lettre de la Maison universelle de justice aux bahá'ís d'Iran, le 18 décembre, 2014 :

Chers amis bahá'ís,

Nous espérons que vous aurez déjà eu l'occasion d'étudier le message que nous avons adressé aux bahá'ís du monde le 1er août 2014, qui décrit l'avancement des projets visant à édifier des Mashriqu'l-Adhkárs à huit endroits, un peu partout dans le monde. Dans tous les cas, ces orients du souvenir de Dieu représentent l'influence grandissante de sa Foi dans la société. Évidemment, les bahá'ís d'Iran connaissent très bien le concept de Mashriqu'l-Adhkár. Dès les premiers jours qui ont suivi la révélation de cette loi, les amis dans le berceau de la Foi ont pris conscience de son importance et se sont consacrés à sa réalisation avec les ressources limitées dont leur situation leur permettait de disposer. Avec le temps, non seulement sont-ils devenus le principal moteur de la construction du Mashriqu'l-Adhkár à 'Ishqábád, mais en Iran également, la pratique de prières régulières à l'aube s'est implantée et a inspiré le désir de servir le genre humain, en sachant que la graine qu'ils semaient finirait par s'épanouir en une réalité tangible, portant ses fruits non seulement avec la construction de ces centres d'adoration, mais aussi avec la création de dépendances consacrées au service humanitaire que ces prières inspireraient.

C'est ainsi que, sous la direction de 'Abdu'l-Bahá, un modèle de prière communautaire – l'unité qu'elle engendre et le désir de servir qu'elle inspire – devint une partie intégrante de nombreuses communautés locales bahá'íes en Iran. À cet égard, la vision du Maître a prévu divers cadres et circonstances dans lesquels le concept de Mashriqu'l-Adhkár, dans sa forme embryonnaire, pourrait s'exprimer. Songez à ce qu'il a dit à ce sujet :

> Quant au Mashriqu'l-Adhkár, il est de la plus haute importance. […] Il peut prendre n'importe quelle forme, car même s'il s'agit d'une fosse souterraine, celle-ci deviendra un paradis protecteur, une noble demeure et un jardin de délices. Il deviendra un centre dans lequel les esprits se réjouiront et où les cœurs seront attirés par le royaume d'Abhá.

En effet, comme votre expérience le démontre, on peut imaginer un large éventail de possibilités pour l'expression de cette loi et sa mise en place organique dans un lieu donné.

Dans les écrits bahá'ís, le terme «Mashriqu'l-Adhkár» a été employé de diverses façons pour désigner le rassemblement des croyants pour prier à l'aube; ou un édifice où sont récités les versets divins; ou l'ensemble de l'institution du Mashriqu'l-Adhkár et de ses dépendances; ou l'édifice central même, souvent appelé «temple» ou «maison d'adoration». Tous ces emplois peuvent être considérés comme autant d'aspects de la mise en œuvres progressive de la loi que Bahá'u'lláh a énoncée pour l'humanité dans son Très-Saint-Livre.

Le Mashriqu'l-Adhkár est un concept unique dans les annales de la religion et il symbolise les enseignements du nouveau jour de Dieu. Centre collectif de la société destiné à promouvoir l'affection cordiale, le Mashriqu'l-Adhkár constitue un lieu de culte universel ouvert à tous les habitants d'un lieu, quels que soient leur affiliation religieuse, leur milieu d'origine, leur appartenance ethnique et leur sexe, et un havre où se plonger dans la

plus profonde contemplation de la réalité spirituelle et des questions fondamentales de la vie, dont la responsabilité individuelle et collective du mieux-être de la société. Il embrasse dans son étreinte hommes et femmes, enfants et jeunes en tant qu'égaux. Cette universalité unique et entière s'exprime dans la structure même du Mashriqu'l-Adhkár, la conception de cet édifice à neuf côtés traduisant le sentiment de complétude et de perfection que symbolise ce chiffre.

En tant que lieu d'où doivent rayonner des forces spirituelles, le Mashriqu'l-Adhkár est l'élément central des dépendances qui doivent être érigées pour le bien-être de l'humanité, et l'expression d'une volonté commune et d'un désir ardent de servir. Ces dépendances – des centres d'enseignement, d'apprentissage des sciences ainsi que d'initiatives culturelles et humanitaires – incarnent les idéaux du progrès social et spirituel qui doit s'accomplir grâce à l'application des connaissances, et montrent comment, quand elles sont en harmonie, religion et science élèvent le rang de l'être humain et mènent à la prospérité de la civilisation. Comme vos vies l'illustrent amplement, quoiqu'essentielle à la vie intérieure de l'être humain et indispensable à la croissance spirituelle, la prière doit aussi se traduire par des actions qui reflètent extérieurement cette transformation intérieure. Ce concept de prière – inséparable du service – est promulgué par le Mashriqu'l-Adhkár. Shoghi Effendi affirme, à ce propos :

> Dissociée des activités sociales, humanitaires, éducatives et scientifiques concentrées autour des dépendances du Mashriqu'l-Adhkár, l'adoration bahá'íe, si exaltée soit-elle dans sa conception, si passionnée dans sa ferveur, ne pourra jamais dépasser les résultats maigres et souvent éphémères des contemplations de l'ascète ou de la communion de l'adorateur passif. Elle ne peut procurer de satisfaction et de bienfait durables à l'adorateur lui-même, et encore moins à l'ensemble de l'humanité, que si elle s'exprime et se diffuse dans ce service dynamique et désintéressé à la cause de l'humanité que les dépendances du Mashriqu'l-Adhkár ont le privilège de faciliter et de promouvoir.

Les Astres jumeaux de cette époque radieuse nous ont enseigné ceci: la prière est la conversation spirituelle essentielle, directe et sans intermédiaire de l'âme avec son Créateur. C'est la nourriture spirituelle qui maintient la vie de l'esprit. Comme la rosée du matin, elle rafraîchit le cœur et le purifie, l'épurant des attachements du moi insistant. C'est un feu qui consume les voiles et une lumière qui mène à l'océan de la réunion avec le Tout-Puissant. Sur ses ailes, l'âme s'envole vers les paradis de Dieu et se rapproche de la réalité divine. Le développement des capacités infinies de l'âme et du pouvoir d'attirer sur soi les faveurs de Dieu dépend de la qualité de la prière, mais sa prolongation n'est pas souhaitable. Le pouvoir latent de la prière se manifeste quand elle est motivée par l'amour de Dieu, indépendamment de toute crainte ou faveur, et sans ostentation ni superstition. Elle doit être exprimée avec un cœur pur et sincère qui prédispose à la contemplation et à la méditation, afin que ses effets puissent éclairer la raison. Une telle prière transcendera les limites des mots et ira bien au-delà des simples sons. La douceur de ses mélodies doit élever et réjouir le cœur, et affermir le pouvoir pénétrant de la Parole, transformant les inclinations terrestres en qualités célestes et inspirant le désir de servir l'humanité de façon désintéressée.

Il n'est donc pas surprenant que les membres de votre communauté, qui dès l'enfance ont été élevés à prier constamment pour avoir «des cœurs purs comme une perle», avancent dans la vie et endurent toutes sortes d'épreuves, mais refusent de laisser la haine, la rancœur ou la vengeance souiller leur cœur, de peur que cette perle perde son lustre. En définitive, la prière doit se vivre dans une vie utile.

Nous avons demandé aux bahá'ís de voir dans leurs efforts de construction communautaire la création d'un nouveau modèle de ce que peut être la société. Pris dans son ensemble, ce modèle favorise la capacité à servir – à éduquer les jeunes générations, à renforcer l'autonomie des jeunes, à éduquer spirituellement les enfants, à accroître la capacité à faire appel à l'influence de la parole de Dieu en accompagnant les autres dans le champ du service, et à contribuer au progrès social et économique d'un peuple sur la base des enseignements divins pour l'époque. La réunion de prière, un aspect collectif d'une vie pieuse et une dimension du concept du Mashriqu'l-Adhkár, est indispensable à ce modèle, et elle constitue pour votre communauté une occasion merveilleuse non seulement d'adorer le Tout-Puissant et de solliciter ses bénédictions dans votre vie, mais aussi d'offrir à vos concitoyens l'énergie spirituelle de la prière, de rétablir pour eux l'adoration dans sa pureté, de faire naître dans leurs cœurs la foi dans les confirmations de Dieu et d'aviver en eux, autant qu'en vous-mêmes, le désir de servir le pays et l'humanité et de faire preuve de résilience constructive sur la voie de la justice.

Chers amis: les réunions consacrées à la prière partout dans votre pays béni, dans chaque quartier, chaque ville, village ou hameau, et l'accès grandissant qu'ont vos compatriotes aux prières bahá'íes permettent à votre communauté de faire briller la lumière de l'unité sur l'ensemble de l'humanité, contribuant ainsi aux efforts de vos coreligionnaires dans le monde entier. Pour le bien de tous, semez donc les graines des futurs Mashriqu'l-Adhkárs et allumez d'innombrables phares pour dissiper l'obscurité de la haine et de l'injustice.

La Maison universelle de justice

Message adressé au Congrès national

Après une lecture du message du Riḍván et une première consultation à son sujet, l'Assemblée spirituelle nationale a adressé le message suivant aux délégués du 67e Congrès national du Canada.

Chers amis bahá'ís,

…Avant d'aller plus loin dans notre étude du message du Riḍván et d'explorer ses implications pour le développement de la Cause au cours de la prochaine année, l'Assemblée spirituelle nationale désire s'exprimer à vous brièvement, vous qui représentez la communauté bahá'íe du Canada dans toute sa diversité. Vous formez cette institution dont la floraison est de courte durée, et avez deux buts : élire l'Assemblée spirituelle nationale et consulter sur les intérêts nationaux de la Cause. L'éventail même d'expériences et de conditions qui existent dans vos communautés est une richesse à laquelle l'Assemblée nationale est reconnaissante d'avoir accès, et vous avez l'occasion de joindre les conversations de vos diverses régions en une seule voix pour quelques brèves journées.

L'an dernier, au Riḍván, la Maison universelle de justice décrivait deux tâches cruciales qui nous attendaient : établir de nouveaux programmes de croissance et renforcer ceux qui existent déjà. Cette année, vingt-et-un groupements ont passé le premier jalon sur ce parcours de croissance, et, dans des dizaines d'autres, le travail a commencé. Dans 101 des 123 groupements du Canada, ce processus a pris racine avec l'émergence et le renforcement de deux capacités – l'habilité de la part d'un ou plusieurs amis de soutenir d'autres personnes alors qu'elles suivent la série de cours et prennent l'initiative d'une activité fondamentale, et celle d'inviter d'autres personnes à y participer. Le but d'avoir 107 de ces programmes d'ici la fin du Plan est en vue, chaque groupement un laboratoire unique pour apprendre sur la croissance.

Aux frontières de l'apprentissage, un groupement canadien approche du seuil de 200 activités fondamentales, auxquelles 1 400 personnes participent, alors que quelques autres groupements ont environ 100 activités fondamentales. Dans la majorité des groupements, les graines de la croissance qui ont été semées avec tant d'amour ont mis plus de temps à germer et à pousser. Pourtant dans chacun des groupements, les signes décrits de manière si émouvante par la Maison universelle de justice dans son message du Riḍván 2011 sont évidents – une lumière « parvient à briller d'un éclat soutenu dans des quartiers et des villages entiers, alors que la main de la Providence y allume, dans tous les cœurs l'un après l'autre, une flamme brillante ; elle éclaire les conversations sérieuses à tous les niveaux d'interaction humaine ; elle jette ses rayons sur une myriade d'actions destinées à promouvoir le bien-être d'un peuple. Et dans chaque cas, elle rayonne d'un croyant fidèle, d'une communauté vibrante, d'une assemblée spirituelle aimante, chacun tel un phare dans les ténèbres. » Si la croissance a été lente jusqu'à maintenant, si les chandelles dans les cœurs prennent du temps à s'allumer et à jeter leur propre lumière, « il n'en sera pas toujours ainsi [1]. »

Au Canada, comme dans le reste du monde, les jeunes ont été une puissante force, soutenus par la communauté, alors qu'ils apprennent à communiquer avec leurs pairs et à servir les générations plus jeunes. Ils ont donné l'allure au progrès dans les groupements les plus avancés du Canada, prouvant ainsi la réceptivité de cette population particulière et son empressement à canaliser un désir de changement dans des actions concrètes. Pour que ce progrès puisse être soutenu, et que l'allure puisse s'accélérer dans tous les groupements du Canada, l'ensemble de la communauté qui a si cordialement soutenu les jeunes – en prenant souvent un pas de recul pour le faire – est maintenant invitée à unir sa destinée à la leur, à « se laisse[r] entraîner par la vague montante [2] ». Cela exige un engagement renouvelé envers l'enseignement individuel de la part d'un grand nombre, un modèle dynamique de visites chez les gens, qui crée des liens d'amour et d'unité, qui transforme graduellement la culture sociale, et une immersion dans la vie spirituelle par une multiplication des réunions de prière – tous des éléments essentiels d'un modèle dynamique de vie communautaire ouvert à tous. Au présent congrès, nous plaçons donc ce défi devant vous et vous demandons d'explorer ce dont nous avons besoin de la part des individus, des communautés et des institutions pour l'accomplir. De quoi avons-nous besoin pour accompagner chaque âme qui chérit « le désir pur et sincère d'un monde meilleur, quel que soit jusqu'à maintenant [son] degré d'implication dans le processus d'éducation spirituelle, et de [l']aider à traduire ce désir en actes concrets qui, jour après jour et semaine après semaine, s'amalgameront pour construire des communautés dynamiques et florissantes [3] » ?

Avec cette question à l'esprit, nous retournons à l'examen du message du Riḍván, pour parler ensemble de Bahá'u'lláh et du simple fil d'amour pour lui, ce fil crucial qui tisse des modèles dont les effets sont illimités. L'Assemblée nationale écoute avec grand intérêt et puise toute l'année dans vos observations et votre expérience, remerciant Bahá'u'lláh d'avoir créé un peuple dont les actions accomplissent la promesse de 'Abdu'l-Bahá, exprimée dans les tablettes du plan divin, alors que le centenaire de leur révélation approche :

> Je le répète à nouveau, l'avenir du Canada, tant du point de vue matériel que spirituel, est très grand. La civilisation et la liberté augmenteront de jour en jour. Les nuages du Royaume arroseront les graines de la voie divine qui y ont été semées. En conséquence, ne prenez aucun repos, ne recherchez pas la quiétude, ne vous attachez pas au luxe de ce monde éphémère, libérez-vous de tout attachement et efforcez-vous cœur et âme de devenir pleinement établis dans le Royaume de Dieu. Acquérez les trésors célestes. Devenez de jour en jour plus éclairés. Approchez-vous de plus en plus près du seuil de l'unité. Devenez les manifestations des faveurs spirituelles et les sources d'où jaillissent les lumières infinies [4] !

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'íes.

L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada

1 Maison universelle de justice, message du Riḍván 2015 aux bahá'ís du monde.
2 *ibid.*
3 Maison universelle de justice, lettre du 5 décembre 2013 aux bahá'ís du monde.
4 'Abdul-Bahá, *Les tablettes du plan divin*, pp. 93.

Au sujet de ce numéro

Au début de l'histoire de la Cause, les croyants du berceau de la Foi, avaient l'habitude de se réunir à leurs domiciles respectifs pour prier à l'aube, par obéissance pour le commandement relatif au Mashriqu'l-Adhkár, un terme signifiant litéralement « le point d'aurore de la mention de Dieu [1] ». Après avoir été informé de la fidélité des croyants à cette ordonnance, Bahá'u'lláh leur a donné – à eux et au monde – ces paroles célèbres qui communiquent l'importance de cet acte d'adoration : « Béni est le lieu, la maison et l'endroit, la ville et le cœur, la montagne et le refuge, la caverne et la vallée, le pays et la mer, l'île et la prairie, où Dieu est évoqué et sa louange glorifiée [2]. »

Aujourd'hui, des adultes, des jeunes et des enfants répètent ces paroles, qui leur rappellent la proximité de Dieu et le pouvoir de son souvenir, alors qu'ils s'affairent à bâtir des communautés dynamiques.

Renforcer le caractère dévotionnel de la communauté

Depuis le message du 1er août 2014 de la Maison universelle de justice, les amis du Canada ont fait un effort concerté, non seulement pour multiplier les réunions de prière qui ont lieu au pays, mais aussi pour découvrir ce que signifie renforcer le caractère dévotionnel de la communauté – un des éléments d'une vie communautaire dynamique.

Une amie qui sert à l'échelon régional a dit ce qui suit au sujet du renforcement de la piété dans la communauté : « Nous ne tentons pas seulement de multiplier les réunions de prière, bien que cela soit important. Nous tentons aussi de changer certains aspects de notre culture et certaines de nos habitudes au sujet de la prière, afin que les personnes qui ne participent pas aux réunions de prière remarquent l'esprit qui règne dans la communauté.

Un ami qui sert dans une autre région a décrit comme suit l'amour et la camaraderie qui, selon lui, peuvent être attribués au renforcement de l'esprit de dévotion de la communauté : « Nous n'arrivons inévitablement pas à être conscients de la présence divine qui nous entoure, mais quand, dans un groupe d'amis véritables, nos cœurs sont liés et nous sommes déterminés à servir l'humanité malgré tous les obstacles, un sentiment s'installe qui peut être décrit comme celui d'être près de Dieu. »

C'est le « désir le plus profond ressenti par chaque cœur de communier avec son Créateur », explique un autre ami, citant un passage du message de Riḍván de 2008. En priant ensemble, en tant que familles, que groupe d'amis et de voisins, nous unissons nos cœurs, nous éveillons nos prédispositions spirituelles et nous implorons l'aide de forces spirituelles « dont dépend l'efficacité de [nos] efforts individuels et collectifs [3]. »

Un milieu de soutien mutuel et le caractère dévotionnel de la communauté

Le présent numéro du *Bahá'í Canada* explore le thème du renforcement du caractère dévotionnel de la communauté. Plusieurs des perspectives et des comptes-rendus préparés pour le présent numéro ont rapport au thème de la création d'un milieu de soutien mutuel, le thème principal du dernier numéro du *Bahá'í Canada*.

> « À chaque endroit, par une réflexion basée sur l'expérience et grâce à la consultation et à l'étude, une population de plus en plus consciente de qui est Bahá'u'lláh apprend à se conformer aux vérités enchâssées dans sa révélation, à tel point que le cercle grandissant d'affinités spirituelles est toujours plus étroitement uni par des liens d'adoration et de service collectifs. »
>
> – La Maison universelle de justice, message du Riḍván 2014.

À une récente réunion de réflexion du groupement, une amie a dit que la prière était essentielle si nous désirions cultiver notre conscience du sacré, un défi continuel dans une société qui ensevelit notre sentiment du sacré dans une poursuite frénétique des gains matériels. Elle a ajouté que, dans un tel climat social, où le rang élevé de l'être humain est souvent tragiquement réduit à une existence purement matérielle, nous sommes attirés loin de la réalité divine et rendus aveugles à l'aspect sacré du cœur humain. Inconscients du sacré, expliquait-elle, nous agissons de façon inconsidérée envers le cœur des autres. La prière calme le tumulte qui règne dans un monde confus et désorganisé, et nous pousse à nous tourner vers l'intérieur, et, dans ce silence, à entrer en harmonie avec l'aspect sacré du cœur humain, là « où siège le Miséricordieux et où trône la splendeur de sa révélation [4]. »

Un autre ami a décrit comment une conversation avec un de ses amis l'avait aidé à se rendre compte que la prière, qui est une conversation avec Dieu, exige que nous soyons à l'écoute.

« Puisque la prière est une conversation, [...] l'aspect le plus important est l'écoute. Écouter notre Créateur avec foi a un grand effet sur tout ce que nous faisons pour servir la Foi. »

Le lien qui existe entre culte et service

Un élément essentiel de toute exploration du caractère dévotionnel de la communauté est le lien qui existe entre le culte et le service, car comme la Maison universelle de justice l'écrivait : « quoiqu'essentielle à la vie intérieure de l'être humain et indispensable à la croissance spirituelle, la prière doit aussi se traduire par des actions qui reflètent extérieurement cette transformation intérieure [5]. »

Une amie qui réfléchissait à ses efforts pour servir a dit qu'il est possible de considérer un acte de service comme un acte d'adoration, un don présenté humblement au seuil du Bien-Aimé.

Un autre ami a écrit ce qui suit au sujet du lien qui existe entre la prière et le service : « Quand vous servez au-delà de vos capacités, comme lorsque vous entreprenez de prendre contact avec des voisins pour leur présenter le Message et que les

mots vous manquent, vous êtes forcés de vous en remettre à la Bonté infinie. Alors, la prière devient plus qu'une simple façon habituelle de commencer une réunion, elle devient un besoin du groupe, une nécessité pour pouvoir faire le prochain pas. C'est à un tel moment que les confirmations se manifestent le plus clairement. »

La relation qui existe entre le culte et le service est incarnée dans l'institution du Mashriqu'l-Adhkár, « un lieu de culte universel[6] », et « l'une des institutions les plus vitales du monde[7] ». Un aspect intégral du Mashriqu'l-Adhkár – un « lieu d'où doivent rayonner des forces spirituelles[8] », est qu'il est composé d'un ensemble de dépendances, « des centres d'enseignement, d'apprentissage des sciences ainsi que d'initiatives culturelles et humanitaires » devant être érigés pour le bien de l'humanité[9]. Ainsi, le culte trouve un moyen d'expression dans le service. La Maison de justice a écrit que la responsabilité que Bahá'u'lláh a confiée à l'humanité pour la construction des Mashriqu'l-Adhkárs, souvent appelés « maisons d'adoration », était inextricablement « liée au développement d'une vie communautaire qui est aujourd'hui promue grâce à des actes de dévotion et de service[10] ». Plusieurs des amis qui ont contribué au présent numéro ont trouvé qu'il était utile de concevoir le travail de construction communautaire accompli dans le contexte du Plan comme un travail ayant pour but de bâtir un Mashriqu'l-Adhkár.

Plus récemment dans notre histoire, les bahá'ís du Canada et leurs amis, dont plusieurs ont été inspirés par le cahier Ruhi numéro 1, intitulé « Réflexions sur la vie de l'esprit », ont appris à penser aux prières bahá'íes comme des textes auxquels tous devraient avoir accès, indépendamment de leur affiliation religieuse. Ils ont étudié des prières avec leurs amis et les membres de leur famille, ils ont organisé des réunions de prière et dans certains cas, ils ont aidé leurs amis à tenir leurs propres réunions de prière.

Quelques communautés qui se trouvent à un plateau dans le domaine de l'enseignement s'efforcent d'en apprendre plus au sujet du renforcement du caractère dévotionnel de leur communauté. Partout au pays, des groupes d'amis qui servent ensemble ont décidé de commencer à prier ensemble ou de prier ensemble plus souvent. Bon nombre de groupements organisent des campagnes de prière durant leur phase d'expansion. Durant de telles campagnes les amis s'engagent à prier à un moment précis, et souvent les équipes d'enseignement décident de réciter certaines prières afin d'être guidées vers des âmes réceptives, de pouvoir surmonter les épreuves et difficultés rencontrées et afin que leur détermination croisse. Depuis qu'ils ont entrepris de telles actions, ils ont constaté qu'ils étaient plus détachés de leurs propres opinions et des « conceptions étroites de "succès" et d'"échec"[11] » et qu'ils étaient plus aptes à percevoir les confirmations reçues pendant qu'ils servaient.

Alors que partout au pays les amis entreprennent d'apprendre sur l'amélioration du caractère dévotionnel de la communauté, ils se posent de nombreuses questions, comme : quelles sont les attitudes prévalentes au sujet de la prière dans notre communauté? Quelles sont les habitudes de prière dans nos familles, nos quartiers et nos villages? Ces questions sont pertinentes dans un climat social où « l'humanité ne sait plus prier, substituant des rites vides de signification à la culture d'un état intérieur tout particulier[12] ». La notion de culte collectif est souvent mal comprise. Certains considèrent le culte comme un acte privé, alors que d'autres le voient comme une activité à laquelle on s'adonne uniquement en compagnie de ses coreligionnaires. Certains voient le culte comme un refuge contre la vie de tous les jours, plutôt qu'une chose essentielle servant à purifier nos paroles et nos actions, afin que, par la grâce de Dieu, elles puissent s'élever « jusqu'au ciel de la gloire divine[13]. »

***

Nous aimerions, dans ce numéro, tenter d'explorer un vaste thème. Ses pages contiennent une compilation de citations des Écrits et de textes de référence portant sur la piété et le service; des épisodes de l'histoire de la Foi, qui nous éclairent sur ce qui constitue un esprit dévotionnel et comment celui-ci peut être exprimé par le service; et des articles qui décrivent ce que les bahá'ís du Canada ont appris au sujet du développement de communautés caractérisées par la piété et le service. Nous espérons que nos lecteurs pourront enrichir cette histoire qui se poursuit, en nous communiquant ce qu'ils ont tiré de leur expérience et de leur étude des Écrits et des conseils qu'ils ont reçus.

Nous concluons avec les paroles suivantes du Gardien, qui décrit l'importance de l'institution du Mashriqu'l-Adhkár pour la transformation de la société.

> Car c'est sûrement de la conscience de l'efficacité de la révélation de Bahá'u'lláh, renforcée d'une part par une communion spirituelle avec son esprit, et, d'autre part, par une application intelligente et une exécution fidèle des principes et des lois qu'il a révélés, dont le salut d'un monde en difficultés doit, en fin de compte, dépendre. Et de toutes les institutions qui sont associées à son saint nom, aucune sauf l'institution du Mashriqu'l-Adhkár ne peut de la façon la plus adéquate fournir les éléments essentiels de culte et de service bahá'ís, tous deux si essentiels à la régénération du monde. C'est là que se trouve le secret de l'élévation, du pouvoir et de la position unique du Mashriqu'l-Adhkár, en tant qu'une des institutions exceptionnelles conçues par Bahá'u'lláh.
>
> Très chers amis! En tant qu'administrateurs d'un héritage si précieux, ne nous lèverons-nous pas pour accomplir notre haute destinée[14]? [traduction]

– Le Comité du Bahá'í Canada

1 Adib Taherzadeh, *The Revelation of Bahá'u'lláh*, pp. 316.
2 *Prières bahá'íes*, page de titre secondaire.
3 La Maison universelle de justice, lettre à la conférence des corps continentaux de conseillers, le 28 décembre 2010.
4 Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits*, section 93, pp. 130-131.
5 La Maison universelle de justice, lettre aux bahá'ís en Iran, le 18 décembre 2014.
6 *Ibid.*
7 La Maison universelle de justice, message du Riḍván 2012.
8 La Maison universelle de justice, lettre aux bahá'ís en Iran, le 18 décembre 2014.
9 *Ibid.*
10 La Maison universelle de justice, lettre aux bahá'ís du monde, le 1er août 2014.
11 La Maison universelle de justice, message du Riḍván 2014.
12 Institut Ruhi, *Réflexions sur la vie de l'esprit*, « Aux collaborateurs », pp. 3.
13 Bahá'u'lláh, *Les paroles cachées*, Paroles révélées en persan, no 69.
14 Shoghi Effendi, *Bahá'í Administration*, pp. 186-187.

Épisodes de l'histoire de la foi bahá'íe

Chanter des prières en prison

Cet épisode bien aimé au sujet de Bahá'u'lláh et des autres bábís, emprisonnés dans un cachot immonde, le Síyáh-Chál, un terme qui se traduit par « trou noir », montre avec quelle ferveur ils chantaient des prières, et la fortitude qu'ils manifestaient devant les si dures conditions de leur emprisonnement.

Je vais à présent relater ce qu'il advint aux autres compagnons du Báb, ceux qui avaient eu le privilège de partager avec Bahá'u'lláh les horreurs de l'emprisonnement. J'ai souvent entendu, de la propre bouche de celui-ci, le récit suivant. « Tous ceux qui furent abattus par la tempête qui faisait rage au cours de cette mémorable année à Tihrán furent nos compagnons de prison dans le Síyáh-Chal, où nous étions détenus. Nous fûmes tous entassés dans une seule cellule, nos pieds dans les fers et, autour de notre cou, des chaînes au poids blessant. L'air que nous respirions était chargé des plus répugnantes impuretés, alors que le sol sur lequel nous étions assis était couvert d'immondices et infesté de vermine. Aucun rayon de lumière ne pouvait pénétrer dans ce cachot pestilentiel ou réchauffer son froid glacial. Nous fûmes placés sur deux rangées, l'une en face de l'autre. Nous avions appris aux compagnons à répéter certains versets que, chaque nuit, ils psalmodiaient avec une ferveur extrême.

« Dieu me suffit. Il est, en vérité, celui qui suffit à tout! » entonnait une rangée alors que l'autre répondait: « Qu'en Lui se confient les âmes confiantes! » Ces joyeuses voix continuaient à se faire entendre en chœur jusqu'aux premières heures du matin. Leur écho remplissait le cachot et, perçant ses murs massifs, parvenait aux oreilles de Násiri'd-Dín Sháh, dont le palais n'était pas très éloigné de l'endroit où nous étions emprisonnés. « Que signifie ce bruit ? » se serait-il exclamé. « C'est l'hymne que les Bábís entonnent dans leur prison », avait-on répondu. Le Sháh n'avait pas fait d'autres remarques et n'avait pas essayé non plus de retenir l'enthousiasme dont faisaient preuve ses prisonniers malgré les horreurs de leur incarcération.

« Un jour, on nous apporta, dans notre prison, un plateau de viandes rôties que le Sháh, nous dit-on, avait ordonné de distribuer parmi les prisonniers. « Le Sháh, ajouta-t-on, fidèle au serment qu'il a fait, a choisi ce jour pour vous offrir tout cet agneau, tenant ainsi parole. » Un profond silence envahit nos compagnons, qui s'attendaient à ce que nous donnions une réponse de leur part. « Nous vous retournons ce présent, répondîmes-nous; nous pouvons très bien nous en passer. » La réponse que nous fîmes aurait fort irrité les gardes si ceux-ci n'avaient été avides de dévorer la nourriture que nous avions refusé de prendre. Malgré la faim qui terrassait nos compagnons, seul l'un d'entre eux, un certain Mírzá Husayn-i-Mutavallíy-i-Qumí, exprima le désir de manger la nourriture que le souverain avait décidé de nous offrir. Avec une force d'âme vraiment héroïque, nos compagnons de prison se résignèrent, sans un murmure, à endurer l'état pitoyable auquel ils étaient réduits. Ils louaient sans cesse Dieu au lieu de se plaindre du traitement que leur avait réservé le Sháh, essayant ainsi d'oublier les épreuves d'une cruelle captivité.

– *La chronique de Nabil*, p. 582.

La dévotion et la servitude d'un enfant

Rúḥu'lláh Varqá est un jeune garçon qui a vécu à l'époque de 'Abdu'l-Bahá est de Bahá'u'lláh. L'histoire suivante montre les sommets de dévotion et de servitude que ce jeune héros de la Foi a pu atteindre par amour pour Bahá'u'lláh.

Lorsque Rúḥu'lláh avait environ sept ans, il voyagea avec son père en Terre sainte. Là, il eut l'immense privilège de rencontrer Bahá'u'lláh, qui a apporté à l'humanité le message de Dieu pour ce jour. Le cœur de Rúḥu'lláh se remplit d'amour pour Bahá'u'lláh et il ne voulut plus rien d'autre que de le servir. Dès qu'il retourna chez lui en Perse, il passa son temps à partager la nouvelle de la venue de Bahá'u'lláh. Rúḥu'lláh était sincère, honnête, courtois et gentil, et ses paroles avaient un grand effet sur tous ceux qui l'entendaient. Il se levait chaque aube pour prier et, le cœur tourné vers Dieu, passait chaque jour en son service.

Un jour, Rúḥu'lláh fut convoqué par un fonctionnaire. À cette époque, beaucoup de gens avaient peur du nouveau message qui se répandait à travers le pays. Ils s'accrochaient aux croyances du passé et les adeptes de la nouvelle foi étaient souvent victimes de punitions sévères. Pour cette raison, le père de Rúḥu'lláh était en grand danger. Pour prouver qu'il avait élevé son fils dans cette nouvelle foi, on demanda à Rúḥu'lláh de dire une prière en présence du fonctionnaire. Cela, espérait-on, suffirait pour convaincre les fonctionnaires de condamner son père. Calmement, Rúḥu'lláh prépara son cœur pour offrir une supplication à Dieu. Puis, d'une



Rúḥu'lláh et Varqá, son père, en prison à Téhéran, peu avant leur martyre en 1896.

Photo tirée de : Adib Taherzadeh, *The Revelation of Bahá'u'lláh*, Vol. 4, p. 62.

voix mélodieuse, il chanta une prière bahá'íe d'une beauté exquise. Le fonctionnaire fut profondément ému. Il rejeta immédiatement l'affaire, en disant qu'il ne voulait pas condamner un homme qui avait élevé un enfant aussi merveilleux. Ainsi, le père de Rúḥu'lláh fut sauvé.

Plus tard, quand Rúḥu'lláh avait environ douze ans, il se rendit de nouveau en Terre sainte avec son père. Cette fois, il eut la bénédiction de passer ses journées en présence de 'Abdu'l-Bahá, qui aimait beaucoup Rúḥu'lláh et appréciait particulièrement de l'entendre chanter de sa voix mélodieuse les nombreuses prières qu'il connaissait par cœur. Rúḥu'lláh quitta la Terre sainte embrasé de l'amour divin, prêt à tout sacrifier pour la cause de Dieu.

- Cahier Ruhi 3 – Enseigner des classes pour enfants, deuxième année.

L'homme qui a construit la première maison d'adoration bahá'íe

Le Mashriqu'l-Adhkár, un terme qui se traduit par « l'orient de la mention de Dieu », est une expression physique du rapport qui existe entre service et culte. La structure physique d'un Mashriqu'l-Adhkár est composée d'un bâtiment central, et de plusieurs dépendances devant offrir, entre autres, des services d'éducation et de santé. 'Abdu'l-Bahá décrit l'esprit de sacrifice animant les efforts de la personne qui a entrepris de bâtir le premier Mashriqu'l-Adhkár à 'Ishqábád :

Après l'ascension de Bahá'u'lláh, l'Afnán [Ḥájí Mírzá Muḥammad-Taqí], qui était loyal et fidèle à l'Alliance, rendit des services encore plus nombreux qu'auparavant, et cela malgré de nombreux obstacles, une immense charge de travail et une multitude d'affaires requérant toute son attention. Il abandonna son confort, son entreprise, ses domaines, ses terres, et s'empressa de se rendre à « 'Ishqábád et d'entreprendre la construction du Mashriqu'l-Adhkár. Ce service était d'une très grande importance, car il est ainsi devenu la première personne à ériger une maison d'adoration bahá'íe, le premier bâtisseur d'une maison servant à unir les hommes. Pendant longtemps à » 'Ishqábád, il n'eut aucun répit. Jour et nuit, il encouragea les croyants. Eux aussi ont alors fait des efforts et des sacrifices dépassant ce qui était en leur pouvoir, et l'édifice divin s'éleva, et sa renommée fut propagée en orient et en occident. L'Afnán dépensa tout ce qu'il possédait pour ériger ce bâtiment, sauf une minime somme. Voilà comment on sacrifie. Voilà ce que signifie être fidèle. [traduction]

– 'Abdu'l-Bahá, *Memorials of the Faithful,* p. 128.



La Maison d'adoration de 'Ishqábád. Photo : *Bahá'í World News Service*

'Abdu'l-Bahá – personnification d'une attitude pieuse

Étudier la vie de 'Abdu'l-Bahá permet de comprendre comment prier et comment fonctionnent les forces spirituelles, et d'éclairer d'un nouveau jour la phrase suivante de la Maison universelle de justice : « la prière doit se vivre dans une vie utile[1] ». Plusieurs personnes ont décrit comment 'Abdu'l-Bahá priait et le réconfort que lui procurait la prière. Selon un de ces comptes-rendus, 'Abdu'l-Bahá « priait non pas les mains jointes, de la manière conventionnelle, mais en les tenant légèrement pliées, les paumes concaves, près de sa poitrine, comme s'il rassemblait déjà les bénédictions pour lesquelles il priait[2]. » Un des premiers bahá'ís américains, Howard Colby Ives, a remarqué que la phrase « si Dieu le veut » était constamment sur les lèvres de 'Abdu'l-Bahá. Il a écrit que « si on pouvait demander à une feuille balayée par les vents de l'automne où elle allait, ne répondrait-elle pas, si elle le pouvait, "je ne sais pas ni ne m'en soucie. Je vais là où soufflent les brises de Dieu" ». En vérité, 'Abdu'l-Bahá était une « feuille dans le vent de la volonté de Dieu[3]. »

Une autre personne a écrit que « la piété de 'Abdu'l-Bahá l'aidait à demeurer serein, même dans les grands chagrins et les angoisses extrêmes[4]. » Cette même personne a écrit : « Durant une période de très grande tension, quand Bahá'u'lláh était dans la région reculée de Sulaymáníyyih, et aussi quand le Maître lui-même était en grave danger à Acre, à cause des accusations fausses portées contre lui, il arrivait que 'Abdu'l-Bahá prie et psalmodie pendant une nuit entière. » Le même récit se poursuit et décrit comment, après le décès de Bahá'u'lláh, son père bien-aimé, 'Abdu'l-Bahá est devenu « presque sans vie ». Néanmoins, « sa condition s'est améliorée, et son amour constant pour Dieu l'a soutenu. »

Par son exemple, 'Abdu'l-Bahá a enseigné le pouvoir de la prière à son entourage. Les textes suivants décrivent comment deux croyants ont appris de lui le pouvoir de la prière.

Un jour, il donna pour instructions aux pèlerins de se préparer à partir de Haïfa pour Acre le lendemain matin, à six heures. Ce soir-là, May dit à Lua que 'Abdu'l-Bahá ne se rendait de toute évidence pas compte à quel point elle était malade et faible, autrement il ne s'attendrait jamais à ce qu'elle puisse y aller. Lua sourit et dit « Tu commenceras bientôt à te rendre compte du pouvoir de 'Abdu'l-Bahá. » May écrit « Je me suis éveillée vers l'aube, réveillée par une brise. Je ne peux pas décrire ce qui arriva ensuite, mais une essence traversait mon âme, une puissance,

une force cachée pénétrait tout mon être, l'emplissant d'une vie, d'un amour et d'une joie sans limites, me levant et m'enveloppant dans sa puissante force et sa paix. » Elle se rendit compte que 'Abdu'l-Bahá « priait pour ses servantes », et sortit de son lit, revigorée et se sentant bien. [traduction]

– Janet Ruhe-Schoen, *A Love Which Does Not Wait*, p. 40.

Quand 'Abdu'l-Bahá était à New York, il appela à lui un ardent bahá'í et lui dit « Si tu viens demain à l'aube, je t'enseignerai à prier. » Ravi, monsieur M. se leva à quatre heures et traversa la ville, arrivant à six heures pour sa leçon. Avec quelle exultation et quelle impatience a-t-il dû accueillir cette chance! 'Abdu'l-Bahá était déjà en prière quand il est arrivé, agenouillé à côté de son lit. Monsieur M fit de même, prenant soin de se placer directement en face de lui. Voyant que 'Abdu'l-Bahá était très absorbé par sa propre rêverie, monsieur M commença à prier en silence pour ses amis, sa famille et finalement pour les monarques d'Europe. Aucun mot ne fut prononcé par l'homme silencieux qui se trouvait devant lui. Il récita toutes les prières qu'il connaissait et les dit une deuxième fois, puis une troisième fois, et aucun son n'avait encore interrompu ce silence plein d'une impatience contenue.

Furtivement, monsieur M se frotta le genou, et songea vaguement à son dos. Il recommença, conscient des oiseaux à l'extérieur de la fenêtre, annonçant l'aube. Une heure passa, et enfin deux. À ce point, monsieur M était très engourdi. Son regard parcourait maintenant le mur et aperçut une grande lézarde. Il s'y attarda avec un soupçon d'indignation, mais laissa son regard se tourner vers la silhouette qui se trouvait de l'autre côté du lit.

L'extase qu'il vit le frappa et il absorba longuement ce qu'il voyait. Soudainement, il voulait prier comme cela. Ses désirs égoïstes étaient oubliés. Les peines, les conflits et jusqu'à son décor cessèrent d'exister. Il devint conscient d'une seule chose, un désir passionné de s'approcher de Dieu.

Fermant à nouveau les yeux, il mit le monde de côté et, étonnamment, son cœur s'emplit de sa prière, une prière passionnée, joyeuse et tumultueuse. Il se sentit purifié par l'humilité et éclairé par une nouvelle paix. 'Abdu'l-Bahá lui avait montré à prier!

Le « Maître d'Acre » se leva immédiatement et s'approcha de lui. Souriant, ses yeux se posèrent sur monsieur M qui avait acquis une nouvelle humilité. « Quand tu pries », lui dit-il « tu ne dois pas penser à la douleur que ton corps ressent, ou aux oiseaux à l'extérieur de la fenêtre, ou à la lézarde dans le mur! »

Il devint alors très sérieux et dit : « Quand tu désires prier, tu dois d'abord savoir que tu te tiens en présence du Tout-Puissant! » [traduction]

– Annamarie Honnold, *Vignettes from the Life of 'Abdu'l-Bahá*, nº 27, pp. 131-132.

Dans une allocution, M. 'Ali Nakhjaváni a parlé des raisons pour lesquelles 'Abdu'l-Bahá, qui était toujours occupé à servir d'autres personnes, réussissait possiblement à maintenir une attitude pieuse [5].

Il y a une tablette qui a été révélée par 'Abdu'l-Bahá, notre Modèle. Dans cette tablette, il y a une phrase. Elle n'a pas encore été traduite en anglais. C'est une seule phrase. Je voudrais porter notre attention sur cette seule phrase. Il dit : « La plupart du temps, je suis dans une attitude de prière. » Je répète. « La plupart du temps, je suis dans une attitude de prière. » Il ne dit pas « tout le temps ». Il ne dit pas « Je prie la plupart du temps. » Il dit « La plupart du temps, je suis dans une attitude de prière. » Il est le Modèle. Nous devons donc voir comment cela est possible. Est-ce possible? 'Abdu'l-Bahá ne ferait pas une chose qu'il nous serait impossible de faire, et il écrit à un croyant lui disant ce qu'il fait, l'invitant indirectement à faire la même chose. Comment est-il arrivé à faire cela? Personne ne le sait, mais nous pouvons y penser un peu.

'Abdu'l-Bahá était une personne très occupée. Il avait l'habitude de se lever tôt le matin pour aller voir les malades et les pauvres avant de revenir à la maison. Il avait alors une journée pleine de rendez-vous avec des officiels, des représentants gouvernementaux, des gens importants de la société d'Acre ou de Haïfa. Il avait sa correspondance. Il devait lire ses lettres, il devait répondre à ces lettres. Il avait deux ou trois secrétaires. Il devait les appeler et dicter des réponses à certains d'entre eux. (…) Il était une personne très très occupée. En plus de cela, il devait visiter les représentants du gouvernement. Ni à Acre ni à Haïfa n'y avait-il une assemblée spirituelle locale. 'Abdu'l-Bahá était l'Assemblée spirituelle locale. Si les bahá'ís avaient un problème entre eux, ils allaient voir 'Abdu'l-Bahá, et il devait s'assoir et écouter ces deux croyants lui expliquer leur problème, et il devait leur donner son avis ou ses conseils. Il y avait les pèlerins de l'Orient et ceux de l'Occident. Il devait les rencontrer pour les encourager, les conseiller, les amener aux Mausolées, prier avec eux dans les Mausolées. Maintenant, il était midi. Il revenait chez lui. Il voyait que Laura Barney était assise avec deux secrétaires et avait une liste de questions. Elle présentait ses questions à 'Abdu'l-Bahá. Il lui a dit 'Je vous accorde mes moments de fatigue.' Il avait à répondre à ses questions. Les secrétaires étaient occupés à écrire. *Les leçons de Saint-Jean d'Acre* furent publiées, un des ouvrages bahá'ís les plus importants sur la métaphysique bahá'íe. C'est un livre merveilleux. Il est si important que Shoghi Effendi a dit que tous les bahá'ís devraient lire attentivement le *Kitáb-i-Íqán* et *Les leçons de Saint-Jean d'Acre*. Voilà à quel point cet ouvrage est important.

Mais comment peut-il faire toutes ces choses? Et dans l'après-midi, c'était pareil. Il devait rencontrer – même le soir – il devait rencontrer toute la communauté et tous les pèlerins pour les exhorter, les conseiller et les aimer, puis leur donner leur congé pour la nuit. Voilà comment était 'Abdu'l-Bahá. Comment pouvait-il, lui qui était si occupé, être la plupart du temps dans une attitude de prière? Chers amis, réfléchissons-y. Cela est possible.

Alors, comment pouvons-nous atteindre cet état spirituel? C'est un problème que vous devrez résoudre. Chacun de nous doit résoudre ce problème par nous-mêmes. Mais définissons ce que cela veut dire. Examinons-en les implications. Je crois que cela veut dire que je devrais sentir que je suis en présence de Dieu. Tout le temps. Non, pardon, pas tout le temps, mais la plupart du temps. La plupart du temps, je dois me rendre compte qu'il me voit, qu'il me connait, que je suis en sa présence. Je suis un de ses serviteurs. Ce n'est pas que je fais des choses et que personne ne me voit. Bahá'u'lláh me dit dans les Paroles cachées : 'Je vois même tes pensées secrètes. Peu importe ce qui te vient à l'esprit, je le vois, je l'entends, je le sais.' '[…] [Tu] me vois, tu me connais […] [6]. Cette conscience est si importante. Il est si sain, si sain de faire cela, de sentir que je suis avec Dieu, que je suis en présence de Dieu. Il me voit. Je devrais vivre ma vie de telle manière qu'elle soit acceptable à ses yeux. C'est la plus belle chose à faire, et je crois que c'est ce que 'Abdu'l-Bahá nous dit. Comme je le disais, ce n'est que mon humble opinion. Peut-être ai-je raison, peut-être ai-je tort. Vous devez tirer vos propres conclusions pour savoir ce que cela veut dire de vivre presque tout le temps dans une attitude de prière. [traduction]

1 La Maison universelle de justice, lettre aux bahá'ís d'Iran, le 18 décembre 2014.
2 Earl Redman, *'Abdu'l-Bahá in Their Midst*, pp. 37.
3 Howard Colby Ives, *Portals to Freedom*, pp. 71.
4 Honnold, Annamarie, *Vignettes from the Life of 'Abdu'l-Bahá*, pp. 146.
5 Texte tiré d'une allocution de M. Nakhjavani prononcée le 8 septembre 2012, à Montréal (Québec), lors de la commémoration du centennaire de la visite de 'Abdu'l-Bahá. On peut accéder à la transcription intégrale de cette allocution à l'adresse https://bahaicanada.bahai.ca.
6 'Abdu'l-Bahá, cité dans : *Prières bahá'íes*, Bruxelles, MEB, 2002, pp. 186.

Histoires provenant des quatre coins du Canada

Apprendre à servir le plan divin en développant la spiritualité de sa famille

Le texte suivant décrit comment le fait d'entreprendre une série de réunions de prière a attiré des confirmations imprévues à une famille qui s'efforce de servir le plan divin.

Il y a environ un an et demi, deux familles de London (Ontario) se sont rencontrées pour parler et explorer comment elles pourraient contribuer au plan divin. Durant leur jeunesse, les quatre parents avaient acquis une certaine expérience des efforts de rayonnement et d'enseignement de la Foi, mais ils n'avaient pas beaucoup appris sur ce à quoi ressemblent de tels efforts dans le contexte du plan de cinq ans actuel. Ils désiraient beaucoup répondre à l'appel de la Maison de justice mais étaient nerveux à l'idée d'entreprendre des efforts de rayonnement ou de parler à leurs amis dans le but d'organiser certaines des activités du Plan. Ils ont conclu qu'ils devraient commencer avec une activité qui leur semblait plus facile, une réunion hebdomadaire de prière.

Les familles ont proposé que les rencontres alternent entre leurs deux domiciles et ont décidé de s'efforcer de créer une excellente atmosphère spirituelle; elles ont passé des heures à préparer leur maison et des rafraichissements, à choisir un thème et des morceaux de musique, à inviter des amis parmi les membres de la communauté bahá'íe et ceux qui participent aux activités de construction communautaire du Plan. Souvent les deux familles se retrouvaient toutes seules, mais elles se sont toujours efforcées de créer une atmosphère favorisant une relation plus profonde et plus riche avec Dieu.

Après six mois, la réunion de prière a cessé d'avoir lieu régulièrement et, l'été suivant, elle a cessé complètement d'avoir lieu. Les deux familles avaient toutefois formé un groupe de préjeunes avec leurs enfants et leurs camarades d'école. Le groupe était appuyé par les préjeunes et les jeunes des deux familles, qui participaient aussi à ses activités. C'était le premier pas fait pour tenter d'atteindre leurs concitoyens. Une des deux familles est maintenant en mesure de voir comment ces deux premiers pas – la tenue d'une réunion de prière et la formation d'un groupe de préjeunes – a marqué pour leur famille le début de leur parcours sur le sentier du service.

Les réunions de prière ont permis à chaque membre des deux familles de gagner la confiance nécessaire pour faire un pas de plus pour servir, et le courage d'aborder des amis en dehors de la communauté bahá'íe. Peu après avoir commencé les réunions de prière, cette famille a décidé de convertir une des pièces de leur maison en chambre de prière. Ils ont sorti la plupart des meubles et ont mis un beau tapis persan. Chaque membre de la famille, y compris un enfant de trois ans et un autre de cinq ans, a commencé à apprendre ce que développer une relation avec Dieu par des prières régulières signifie. La plupart des matins et des soirs, la porte de cette pièce était fermée et quelqu'un y priait. Les jeunes et leurs parents ont commencé à avoir des conversations de famille au sujet de l'importance de la prière prescrite et de l'importance de l'habitude de consacrer du temps chaque jour à la prière.

En alimentant ainsi l'aspect spirituel de la vie de famille, ils ont constaté que de nouvelles occasions de servir le Plan se manifestaient. Après avoir écouté une série d'allocutions d'Adib Taherzadeh, le père a commencé à s'efforcer d'enseigner tous les jours. Il s'est efforcé d'avoir chaque jour des conversations sérieuses au sujet de la Foi avec des camarades de travail, des amis ou même des inconnus. Avant longtemps, il a pu avoir un coin de feu régulier avec ces amis, axé sur l'enseignement et l'exploration de concepts spirituels.

> « Des milliers et des milliers d'individus, qui manifestent la diversité de la famille humaine tout entière, sont engagés dans l'étude systématique du Verbe créateur dans un cadre à la fois sérieux et inspirant. Alors qu'ils s'efforcent, par un processus d'action, de réflexion et de consultation, à mettre en pratique la compréhension qu'ils ont ainsi acquise, ils voient leur capacité à servir la Cause atteindre de nouveaux sommets. En réponse au désir le plus profond ressenti par chaque cœur de communier avec son Créateur, ils organisent des moments de recueillement collectif dans des cadres divers en s'unissant avec d'autres dans la prière, en éveillant leurs susceptibilités spirituelles et en forgeant un modèle de vie qui se distingue par son caractère pieux. »
>
> – La Maison universelle de justice, message du Riḍván 2008.

Quand la phase d'expansion[1] est arrivée, la confiance que le père venait d'acquérir dans le domaine de l'enseignement l'a encouragé à se joindre à sa fille dans ses efforts pour contacter de nouvelles personnes du quartier cible du groupement, durant les deux semaines d'un projet d'enseignement. À ce moment, la famille a senti qu'il y avait un certain nombre de nouvelles possibilités de servir dans le quartier cible. En quelques mois, la mère, son fils et un garçon du quartier, qui avait terminé le programme pour préjeunes, avaient organisé une classe pour dix enfants du quartier. La famille a loué un appartement dans le quartier cible afin de pouvoir y tenir des activités. Le père a formé un cercle d'étude du cahier 1 pour les huit personnes du quartier qui avaient terminé le programme pour préjeunes. Sa fille a travaillé à développer le programme pour préjeunes, car plusieurs groupes étaient sur le point de le terminer. Les deux plus jeunes membres de la famille ont commencé à se joindre chaque semaine à la classe d'enfants. La famille songe maintenant à entreprendre une réunion de prière hebdomadaire dans le quartier. Maintenant, peu importe le moment de la journée, la chambre de prière est rarement libre, car tous les membres de la famille comptent continuellement sur leur conversation avec Dieu pour être renforcés et pour gagner la confiance dont ils ont besoin.

Quand la réunion de prière régulière du début a cessé d'avoir lieu, la famille était découragée, mais maintenant, elle se rend compte que ce premier pas a eu une portée sur le sentier de service qu'elle a suivi par la suite en tant que famille. Non seulement ce premier pas a-t-il contribué au développement d'une plus grande spiritualité à la maison et en chacun des membres de la famille, mais il les a aussi tous aidés à s'ouvrir aux bienfaits et aux confirmations de Dieu, dans leurs efforts pour servir le plan divin.

– Yasmin Hariri

1 « La phase d'expansion, souvent d'une durée de deux semaines, demande le plus grand degré d'intensité. Son objectif est d'élargir le cercle de ceux qui sont intéressés par la Foi, de trouver des âmes réceptives et de leur enseigner. » [traduction] – La Maison universelle de justice, lettre à la conférence des corps continentaux de conseillers, le 25 décembre 2005.



Un programme intensif sur les médias pour des préjeunes, tenu à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard). Photo : Ben Ingham



À Rankin Inlet (Nunavut), des enfants participant à un jeu inuit lors d'un programme intensif, organisé par des préjeunes et des jeunes à titre de projet de service.



Une préjeune lit des histoires à des enfants, lors d'un programme intensif organisé à Rankin Inlet (Nunavut).



Une réunion de prière dont les participantes se réunissent chaque semaine à Gatineau (Québec) pour prier et tricoter.



Un coin de feu, à Halifax (Nouvelle-Écosse). Photo : Zachary Miloff



À Saskatoon (Saskatchewan), des amis se réunissent pour prier. Photo : Zachary Miloff

Des enfants visitent la « maison de ‘Abdu’l-Bahá »

Une dame qui enseigne aux enfants décrit son expérience quand elle a amené trois fillettes de la même famille, qui sont dans la même classe, au Sanctuaire de Montréal (Québec) pour prier ensemble. La coordinatrice des classes d’enfants du groupement les a accompagnées.

Je leur ai montré la photo de ‘Abdu’l-Bahá qui paraît dans mon exemplaire de *Les Causeries d’Abdu’l-Bahá à Paris*. C’était la première fois qu’elles le voyaient. Je leur ai expliqué que cet ouvrage est une compilation d’allocutions qu’il a prononcées à Paris et que celles-ci avaient aidé à guérir le cœur de ceux et celles qui les ont entendues. Ensuite, je leur ai lu une partie de son discours sur la joie et la souffrance. Pour cette raison, elles ont décidé d’ajouter les paroles « la joie nous donne des ailes à ce qu’elles appellent la chanson de ‘Abdu’l-Bahá (qui commence par « *Look at Me, Follow Me* »). Je leur ai brièvement parlé du Sanctuaire et j’ai suggéré que nous le visitions. Cette idée les a beaucoup excitées.

En marchant pour rentrer chez elles, nous nous sommes préparées à demander à leur grand-mère la permission d’aller visiter le Sanctuaire. Je leur ai dit que peu importe si elle leur permettait de le faire ou non, ’Abdu’l-Bahá ne voudrait pas qu’elles soient tristes. Elles devraient donc accepter la décision de leur grand-mère, quelle qu’elle soit. Elle la leur a donnée.

Dans la voiture, en route pour le Sanctuaire, nous les avons préparées, en leur disant qu’elles ne devraient toucher à rien sans permission, et nous leur avons rappelé que d’autres personnes seraient en train de prier. Il faudrait donc éviter de faire du bruit et agir avec révérence et respect. Elles ont posé plusieurs questions au sujet de ‘Abdu’l-Bahá et nous y avons répondu et nous avons aussi discuté des personnes pour lesquelles nous prierions.

À notre arrivée, un bénévole nous a accueillies. Il était surpris de voir trois enfants et il nous a demandé d’attendre au vestiaire. Nous nous sommes assises et avons répété nos prières, puis nous leur avons raconté d’autres histoires au sujet de ‘Abdu’l-Bahá et avons répondu à leurs questions. Ensuite, nous avons été invitées à entrer et à ne pas faire de bruit. L’étage était fermé à cause de dégâts d’eau et nous sommes donc passées au salon du rez-de-chaussée. Nous nous sommes toutes les cinq assises par terre, près du fauteuil de ‘Abdu’l-Bahá et avons prié et chanté à voix basse. Une des fillettes a murmuré une prière, et a dit : « J’aime ma mère et je vous aime. Merci de m’avoir amenée ici. » Le bénévole nous observait, des larmes aux yeux.

Ensuite, nous avons fait le tour de la salle à dîner et sommes passées à l’étude. Nous nous y sommes agenouillées près du fauteuil de ‘Abdu’l-Bahá et une des fillettes nous a demandé si elle pouvait dire une prière. Elle s’est agenouillée en plaçant le front sur le siège du fauteuil. Elle est restée comme ça pendant un moment et a prié en silence. Quand elle s’est levée, une autre a, elle aussi, prié de la même manière. Nous leur avons demandé pour quoi elles avaient prié. La première a répondu qu’elle avait prié pour ‘Abdu’l-Bahá et la seconde a dit qu’elle avait prié pour que ‘Abdu’l-Bahá revienne. Elle a demandé pourquoi elle n’avait pas pu le voir quand il était ici et pourquoi elle n’avait pas entendu parler de lui plus tôt. Nous leur avons expliqué qu’il était toujours dans notre cœur et qu’il ne nous quittait jamais.

Une des fillettes s’est approchée du sofa, s’est agenouillée en plaçant le front sur le siège et a prié en silence. Les deux autres se sont jointes à elle, se sont agenouillées devant le canapé et ont prié ‘Abdu’l-Bahá en silence. À ce moment, la coordinatrice de classes d’enfants, le bénévole et moi n’étions plus capables de contenir nos émotions et nous sommes mis à pleurer. La plus jeune des fillettes nous a entendu pleurer, elle s’est approchée et nous a dit de ne plus pleurer. Nous nous sommes agenouillées près d’elle et lui avons expliqué que nous pleurions de joie, car nous savions que ‘Abdu’l-Bahá était heureux. Nous lui avons dit que nous étions si heureuses d’avoir pu le visiter chez lui en leur compagnie. Les autres fillettes se sont approchées et nous nous sommes embrassées, puis nous sommes parties.

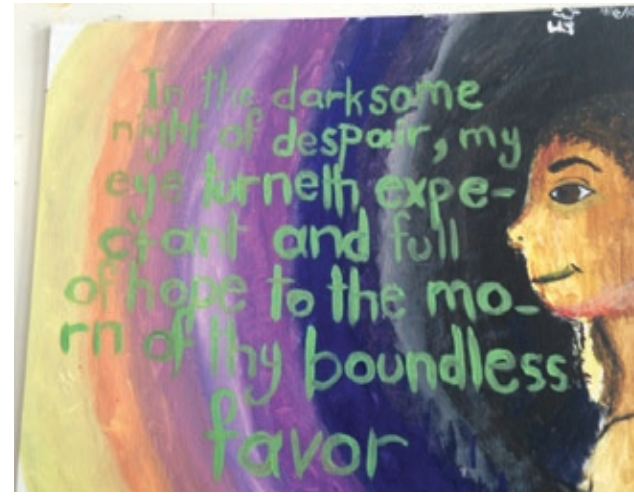
Dans la voiture, avant de partir, une des fillettes nous a dit qu’elle aimait beaucoup prier, qu’elle voulait constamment prier. Elle a tiré son chandail par-dessus sa tête pour se cacher et prier en silence. La fille la plus âgée s’est mise à prier à haute voix et la plus jeune a dit qu’elle n’avait pas aimé sa visite et qu’elle ne voulait plus retourner au Sanctuaire. Je lui ai demandé pourquoi et elle a simplement dit qu’elle n’avait pas aimé sa visite. Je lui ai demandé une autre fois, et, avec un sourire malicieux, elle a dit que, en fait, elle avait aimé sa visite et qu’elle aimait ‘Abdu’l-Bahá. Puis elles ont prié ensemble.

– Veronica Filson

> « Formez ces enfants au moyen des exhortations divines. Dès leur enfance, instillez dans leur cœur l’amour de Dieu, pour qu’ils puissent manifester la crainte de Dieu dans leur vie et avoir confiance de recevoir les bienfaits de Dieu. Enseignez-leur à se défaire des imperfections humaines et à acquérir les perfections divines qui sont latentes dans le cœur des hommes […]. Sachez la valeur de ces enfants, car ils sont mes enfants. » [traduction]
>
> – ‘Abdu’l-Bahá, causerie publiée dans *The Promulgation of Universal Peace*, pp. 52-54.

« Dans la cause bahá'íe, les arts, les sciences et tous les métiers sont considérés comme un acte d'adoration. L'homme qui fabrique une feuille de papier du mieux qu'il peut, consciencieusement, en consacrant toutes ses forces à la parfaire, loue Dieu. Bref, tout effort où l'homme met tout son cœur est un acte d'adoration s'il est inspiré par des motifs élevés et par la volonté de servir l'humanité. Servir le genre humain et pourvoir aux besoins des peuples, c'est adorer Dieu. Servir, c'est prier. Un médecin qui soigne les malades patiemment, tendrement, sans préjugé, conscient de la solidarité de la race humaine, loue Dieu. »

– 'Abdu'l-Bahá, cité dans *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*, chapitre 5.



La création d'un groupe de jeunes de Morley (Alberta).



Dans un quartier de Toronto (Ontario), les amis célèbrent l'anniversaire de la naissance de Bahá'u'lláh avec des prières, des histoires et des exercices de créativité.



Des participants à un projet d'enseignement qui a eu lieu à Calgary, (Alberta), présentent ce qu'ils ont créé.

Un modèle de vie communautaire se développe dans un quartier de Toronto

Il existe un certain nombre de contextes où des amitiés se forgent parmi les préjeunes qui participent au programme d'autonomisation spirituelle créé à leur intention. Cela inclut les activités intensives, les projets d'enseignement et les sorties avec des groupes voisins. En même temps qu'ils participent à ces activités, les préjeunes exécutent des projets de service. Cela leur permet de collaborer, et ainsi de développer des liens d'amitié qui les inspirent dans leurs efforts pour contribuer à des changements constructifs dans leur collectivité. Dans ces groupes, les préjeunes qui ont travaillé ensemble à de simples projets de service – par exemple en s'entraidant pour exécuter des projets visant à recueillir des fonds pour des programmes intensifs, ou pour organiser des journées communautaires ou des activités pour enfants – ont développé leur réseau d'amis dans toute la ville. En se liant davantage d'amitié, ils en viennent à participer davantage aux activités de leur groupe de préjeunes.

Passer du temps ensemble et avec leurs familles mutuelles, en dehors du contexte du programme pour préjeunes leur permet aussi de développer l'esprit de camaraderie et l'amour qui existe entre eux. Récemment, quelques amis ont encouragé les préjeunes à participer à des réunions de prière, à des célébrations de jours saints et à des réunions de réflexion, puisqu'une telle participation favorise le développement de liens profonds et durables. Citons l'exemple d'un groupe du secteur central de Toronto, que décrit son animateur :

> Les préjeunes prient ensemble chaque semaine dans leur groupe, et continuent d'apprendre sur la nature de cette conversation avec notre Créateur. Depuis que nous avons commencé à dire des prières au début et à la fin de nos réunions hebdomadaires, nous avons remarqué que les préjeunes ont un plus vif désir de réciter des prières. À un certain point dans l'histoire du groupe, nous nous sommes servis des citations contenues dans le manuel pour préjeunes, intitulé *Marcher sur le droit chemin*, et avons créé un livre de prières pour chaque membre. Aujourd'hui, ils s'encouragent à réciter des prières avec révérence, en s'assoyant en silence pour écouter.
>
> Les préjeunes participent aussi à une série de réunion de prière organisée par les jeunes qui ont terminé le programme pour préjeunes. Cela aide les préjeunes à prendre l'habitude de prier et de discuter de la signification des prières et les encourage à toujours vouloir mieux comprendre. Il n'est pas rare que les membres du groupe répondent aux questions des autres en se référant aux prières ou aux Écrits qu'ils ont lus. Cette habitude de s'appuyer sur la prière a aussi eu une portée sur le reste de la communauté. Des amis des animateurs visitent souvent les parents de ceux qui font partie des groupes de préjeunes ou des classes d'enfants et leur montrent des prières. Quand une famille de la communauté perd un être cher ou traverse des difficultés, les préjeunes saisissent vite l'occasion de créer un forum où les familles de la communauté peuvent prier. C'est dans ce contexte que les préjeunes ont pu prendre contact avec leurs voisins de tous âges.
>
> – Tel qu'entendu à une réunion de réflexion à Toronto



Les participants à un récent séminaire organisé par le lieu d'apprentissage de Toronto (Ontario) dans le cadre du programme d'autonomisation spirituelle des préjeunes se préparent à visiter des jeunes et à parler de la prospérité spirituelle et matérielle. Photo : Bahiyyih Tretina

« Se souvenir de Dieu est comme la pluie et la rosée qui donnent la fraîcheur et la grâce aux fleurs et aux jacinthes, qui les rafraîchissent et leur confèrent un parfum et un charme renouvelés. [...] Efforcez-vous alors de louer et de glorifier Dieu le jour et la nuit afin que vous puissiez atteindre à la fraîcheur et à la beauté infinies. »

– 'Abdu'l-Bahá, *L'importance de la prière, de la méditation et de l'attitude pieuse*, paragr. 24.

De jeunes enfants prient et jouent ensemble

Voici deux comptes-rendus sur le développement de réunions de prière axées sur les enfants, dans deux villes. Une grand-mère a une réunion de prière chez elle à Hamilton (Ontario) tout comme sa belle-fille qui vit à Guelph (Ontario) et vient d'avoir un bébé. Elles ont toutes les deux entrepris cette activité avec l'espoir d'offrir un milieu spirituellement inspirant à de jeunes familles.

Prier et jouer

Il y a trois ans, quand je suis devenue grand-mère, je désirais appuyer mes petits-enfants et mes belles-filles qui venaient d'avoir des bébés. J'ai aussi remarqué que dans ma communauté il y avait plusieurs jeunes familles que nous ne voyions que rarement aux réunions bahá'íes tenues en soirée. Je me suis demandée s'il ne serait pas préférable que ces familles se rencontrent le matin dans un groupe axé sur la prière et le jeu. Après plusieurs appels téléphoniques et plusieurs échanges de courriels, j'ai été ravie de la réponse de plusieurs jeunes mères, pères et même grand-mères, qui sont venus avec de jeunes enfants. Occasionnellement, ils venaient avec une voisine ou une amie, et ces réunions de prière sont devenues un endroit sûr ou il était possible de discuter de diverses approches pour l'éducation des enfants, des difficultés rencontrées et d'échanger.

Les enfants ont vite grandi et, la deuxième année, ils avaient davantage besoin de structure et nous ne pouvions plus nous contenter d'un cercle de chanson. Nous avons ajouté de nouveaux éléments aux prières et avons cherché à aider les bambins à s'éveiller à leur propre noblesse intrinsèque. Nous avons appelé le groupe *"Noble Beings Pray and Play"* [Êtres nobles qui prient et jouent]. Par exemple, pour symboliser que lorsque nous rendons une personne heureuse, nous sommes comme une lumière brillante, chaque enfant est invité à allumer une bougie électrique. Avant longtemps, le cercle de prière a commencé à durer plus longtemps, car les enfants avaient appris à s'asseoir avec révérence et prenaient plaisir à chanter et à prier plus longtemps. Chaque semaine, il y avait une histoire, un jeu ou un exercice artistique qui servait à explorer une façon simple de procurer une joie à d'autres personnes, par exemple en les saluant courtoisement. Une collation et une période de jeux complétaient le programme de l'avant-midi, et nous avons appris à manifester notre noblesse intrinsèque en étant heureux ensemble.

> « Ces enfants sont pareils à de jeunes plantes; leur enseigner les prières, c'est comme faire descendre sur eux la pluie pour leur permettre de devenir doux et purs et que les brises suaves de l'amour de Dieu soufflent sur eux les faisant tressaillir de joie. »
>
> – 'Abdu'l-Bahá, *Sélections des écrits d''Abdu'l-Bahá*, chapitre 115.

Maintenant que cela fait trois ans que nous avons nos réunions de prière, nous les tenons chaque mois en alternance chez quatre personnes, plutôt que de toujours les tenir chez moi. Une de ces personnes est une amie de la Foi et elle participe aussi à un cercle d'étude du cahier 1, intitulé *Réflexions sur la vie de l'esprit*. En partageant la responsabilité des réunions de prière nous avons augmenté le taux de participation et tous les participants développent la capacité d'apprendre et d'enseigner des prières et de faire preuve d'hospitalité. De plus, les réunions donnent aux enfants l'occasion d'apprendre à partager leurs jouets avec d'autres enfants. Les enfants apprennent à prier ensemble dès les premiers mois de leur vie et les mères ont l'occasion de participer à des conversations sérieuses, à un moment où elles ont peut-être très besoin de la compagnie d'autres adultes.



Quelques participants du groupe *Prier et jouer* de Hamilton (Ontario).

Notre groupe *Êtres nobles qui prient et jouent* a évolué naturellement, et il a été immensément gratifiant d'appuyer le développement d'une série de réunions de prière qui a pris racine dans l'entourage de ma belle-fille et qui a pris le nom de *Petites perles*.

– Pat Cameron

Petites perles

J'ai aussi commencé à avoir des réunions de prière pour de jeunes familles dans le but de créer un milieu édifiant et éducatif pour les bébés de mes amies. Cette série de réunions a duré un an. La deuxième année elles ont été suspendues et j'ai participé au groupe *Êtres nobles qui prient et jouent*, dont les rencontres avaient lieu chaque semaine chez ma belle-mère. En voyant le groupe fonctionner, avec ses prières et son programme éducatif inspiré des documents de l'Institut Ruhi, j'ai pu m'imaginer tenir une activité semblable, et j'ai relancé les activités du groupe *Petites perles* pour les familles qui y avaient participé la première année. Ma belle-mère m'appuie dans mes efforts. Elle vient chaque semaine m'aider à préparer notre local, à nous occuper des enfants à leur arrivée et à organiser les collations, et, au besoin, elle se charge de leur enseigner.

Nous nous soucions particulièrement de créer une atmosphère spirituelle et d'enseigner des prières aux enfants. Pour aider les enfants dans cet apprentissage, nous allumons une bougie au début de chaque cercle, et expliquons comment il faut s'asseoir pour prier. Au début, nous chantions une seule prière et par la suite, chaque mois, les enfants ont appris à chanter une autre prière ou un texte des Écrits. Ils apprennent à s'assoir ensemble dans une attitude respectueuse et spirituelle, et maintenant ils chantent quatre prières ensemble.

Nous étions émues de voir l'expression de l'esprit de service émerger de ces rencontres. Certaines des mères arrivent plus tôt pour organiser le local, elles contribuent généreusement aux collations, s'occupent des enfants des autres mères, échangent des vêtements et des jouets, se consultent sur les plans de cours à venir et louent les qualités que les enfants des autres mères manifestent.

À la mi-janvier, un second groupe *Petites perles* s'est formé chez une amie. Deux mères qui n'étaient pas en mesure de participer au premier groupe le jour où il avait lieu chez moi m'ont demandé si elles pouvaient organiser un groupe semblable chez elles. Après nous être consultées, nous avons divisé les tâches: une d'elles accueillerait le groupe chez elle, la deuxième préparerait la nourriture et je fournirais le programme éducatif.

Le groupe a rapidement pris son essor. Je crois que cela est dû à l'énergie qui est générée en travaillant en groupe. Nous appuyons toutes trois le groupe et prenons le temps de planifier ensemble ses activités. La semaine dernière, dix bambins, huit bébés, neuf parents et un des grands-parents se sont assis ensemble, ont prié, et les enfants ont appris sur l'importance de se dire bonjour quand on rencontre quelqu'un et de s'assurer que cette personne se sent aimée et bienvenue. Plus tard, le même jour, j'ai reçu un message texte d'une mère qui me disait que ses jumeaux de deux ans jouaient en imitant notre cercle et s'exerçaient à dire bonjour à tous leurs nouveaux amis.

Ce processus nous a appris qu'élever le caractère spirituel de notre communauté avait un double effet bénéfique. Initialement, les dames participent aux rencontres par loyauté pour le groupe et pour la joie d'être ensemble, mais une fois qu'elles commencent à prendre les choses en main, on voit qu'elles acquièrent une plus grande capacité de servir, que leur enthousiasme grandit et que les possibilités se multiplient.

– Rachel Cameron



Une réunion de prière pour jeunes enfants qui a eu lieu au Riḍván dans la « tente de Bahá'u'lláh ». Ils ont maintenu une douce attitude de révérence pendant plus de 25 minutes.

« [...] quoiqu'essentielle à la vie intérieure de l'être humain et indispensable à la croissance spirituelle, la prière doit aussi se traduire par des actions qui reflètent extérieurement cette transformation intérieure. »

– La Maison universelle de justice, lettre aux bahá'ís d'Iran, le 18 décembre 2014.



Des enfants prient ensemble en classe, à Vancouver (Colombie-Britannique). Photo : Zachary Miloff



À une réunion de réflexion tenue à Victoria (Colombie-Britannique), deux jeunes présentent leurs buts.



Les préjeunes qui participent à un programme intensif sur les médias à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard), créent un court film d'animation sur l'amitié. Photo : Ben Ingham



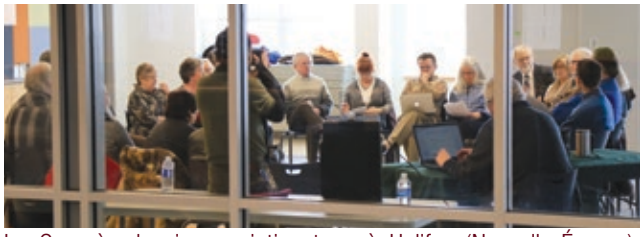
Un jeu coopératif, lors du séminaire de l'Institut d'études sur la prospérité mondiale organisé en Colombie-Britannique.

« Quand l'effort est déployé uniquement pour Dieu, alors tout ce qui advient lui appartient et chaque victoire remportée en son nom est une occasion de célébrer ses louanges. »

– La Maison universelle de justice, message du Riḍván 2014.



Sur l'île de Vancouver (Colombie-Britannique), des amis participent à une activité dans le cadre d'une journée familiale.



Le Congrès de circonscription tenu à Halifax (Nouvelle-Écosse). Photo : Anthony Power



Un groupe de préjeunes à Uashat (Québec).



À Vancouver (Colombie-Britannique), les enfants d'une classe se préparent à un jeu coopératif. Photo : Zachary Miloff



Une classe d'enfants d'un quartier de Toronto (Ontario) prend part à un jeu. Photo : Zachary Miloff



Des enfants colorient des pages du cahier 3, intitulé « Enseigner des classes d'enfants », lors d'un programme intensif organisé à Rankin Inlet (Nunavut).

Dans un quartier de Vancouver, des jeunes discutent des effets de la prière

À la fin d'un cycle d'activités [1] de trois mois, un groupe de jeunes s'est rencontré pour réfléchir et faire une planification, et a organisé une réunion de prière hebdomadaire. Ces jeunes, dont certains étudient le cahier 1, Réflexions sur la vie de l'esprit, *alors que d'autres sont responsables d'une activité fondamentale, étaient conscients du besoin de créer des occasions de réfléchir à l'importance de la prière en groupe. Le compte-rendu suivant de Stefan Jauca fait état d'une telle conversation.*

Un soir, alors que les amis se rassemblaient pour prier, ils se sont mis à discuter du fait que tout a une dimension matérielle et une dimension spirituelle. Par exemple, une personne peut se montrer hospitalière en offrant du thé à un invité en prenant son manteau et en le faisant assoir près du feu, mais par la chaleur de ses actions, elle peut de plus créer une atmosphère spirituelle. L'hospitalité de l'hôte est communiquée à son invité par le cadre qu'il crée et qui lui touche le cœur. De telles choses comportent à la fois une dimension matérielle et une dimension spirituelle. Quelqu'un a demandé : « Comment pouvons-nous nous préoccuper des dimensions matérielles et spirituelles de nos rencontres? Qu'est-ce qui les rend si attrayantes? »

Une jeune fille a dit que nous sommes comme une grande famille. Nous étions tous silencieusement d'accord avec cette comparaison, qui décrivait si bien le modèle de vie communautaire que cette bande de jeunes s'efforçait de créer dans le quartier. Après un moment de réflexion, un jeune a ajouté que l'esprit de camaraderie avait définitivement un grand rôle à jouer. Nous prions évidemment chacun de notre côté, mais le fait de pouvoir nous retrouver ensemble est différent. L'énergie de nos rencontres est différente et toujours inspirante. Il a dit qu'après une réunion de prière il est beaucoup plus facile d'avoir des pensées positives. Un autre garçon a dit que cela était dû au fait que nous créons un certain esprit quand nous prions ensemble, un esprit qui nous encourage et qui peut nous soutenir. L'animateur du cercle d'étude a dit que lorsque nous nous fixons un objectif, il est inévitable que nous soyons mis à l'épreuve, que nous rencontrions des obstacles et des difficultés. Il se peut que ces épreuves concernent nos études, un de nos projets dans la communauté ou notre travail. Mais si nous tentons du mieux que nous le pouvons d'accomplir quelque chose, nous ne pouvons pas laisser ces épreuves nous décourager. Nous avons tous des choses que nous voulons accomplir et il est important de faire preuve de fermeté, pour les buts que nous avons à cœur. En le présentant comme un des premiers bahá'ís et comme un grand enseignant, il a parlé d'une allocution de Mírzá Abu'l Fadl dont il est question dans le cahier 6 et dans laquelle celui-ci discute du concept de l'amour. Il a dit qu'il était facile pour une personne qui se trouve assise dans son jardin, près de sa maison, de dire « j'aime toute l'humanité ». Mais c'est seulement quand une personne a vécu les batailles de l'amour et qu'elle a été blessée par amour, qu'elle peut dire une telle chose avec conviction. Notre amour devient réel uniquement quand il est mis à l'épreuve. Prier ensemble nous aide à satisfaire les exigences de l'amour véritable et nous aide dans notre lutte pour surmonter ces épreuves.

Ensuite, nous avons prié et nous étions heureux.

1 « [...] on pense en termes de cycles de trois mois d'activité au moyen desquels une communauté se développe – la poussée de l'expansion vécue comme un résultat de l'action intense ; la période nécessaire de consolidation au cours de laquelle l'augmentation des rangs est renforcée à mesure qu'ils participent, par exemple, à des réunions de prière et à la Fête des dix-neuf jours et reçoivent des visites à leur domicile; et les occasions désignées pour la réflexion et la planification de tous. » [traduction]

– La Maison universelle de justice, lettre à toutes les assemblées spirituelles nationales, le 12 décembre 2011.

« Avec plus de 350 000 âmes à travers le monde ayant terminé le premier cours de l'institut, la capacité à forger un modèle de vie qui se distingue par son caractère spirituel a sensiblement augmenté. À l'intérieur de paramètres divers, sur tous les continents, des groupes de croyants s'unissent avec d'autres personnes dans la prière, tournant leur cœur suppliant vers leur Créateur et implorant l'aide des forces spirituelles dont dépend l'efficacité de leurs efforts individuels et collectifs. »

– La Maison universelle de justice, message du 28 décembre 2010.



Un groupe d'amis réunis dans un quartier de Vancouver

« C'est cette condition, si tristement morbide, dans laquelle la société est tombée, que la religion cherche à améliorer et à transformer. Car l'essentiel de la foi religieuse est ce sentiment mystique qui unit l'homme à Dieu. Cet état de communion spirituelle peut être établi et maintenu au moyen de la méditation et de la prière. Et c'est la raison pour laquelle Bahá'u'lláh a tellement insisté sur l'importance du culte. Il ne suffit pas qu'un croyant se contente d'accepter et d'observer les enseignements. Il doit de plus cultiver un sentiment de spiritualité, qu'il peut acquérir principalement au moyen de la prière. La foi bahá'íe, comme toutes les autres religions divines, est donc fondamentalement de nature mystique. Son but principal est le développement de l'individu et de la société, par l'acquisition des vertus et des pouvoirs spirituels. C'est l'âme de l'homme qui doit d'abord être nourrie. Et c'est la prière qui peut le mieux fournir cette nourriture spirituelle.

Les lois et les institutions, comme les conçoit Bahá'u'lláh, peuvent vraiment devenir efficaces uniquement quand notre vie spirituelle intérieure a été parfaite et transformée. Autrement, la religion dégénérera en une simple organisation, et deviendra une chose morte. Les croyants, particulièrement les jeunes parmi eux, devraient se rendre pleinement compte de la nécessité de la prière. Car la prière est absolument indispensable à leur développement spirituel intérieur, et cela, comme nous l'avons déjà dit, est le fondement et le but même de la religion de Dieu. » [traduction]

– Shoghi Effendi, *Directives from the Guardian*, pp. 86-87.



Les participants à un récent séminaire organisé par le lieu d'apprentissage de Vancouver (Colombie-Britannique), dans le cadre du programme d'autonomisation spirituelle.



Les délibérations lors du Congrès de circonscription tenu à Halifax (Nouvelle-Écosse). Photo : Anthony Power



Une réunion tenue à Saskatoon (Saskatchewan) pour certains des amis qui servent dans les groupements des Prairies.

« Sache, en vérité, qu'il sied au faible de solliciter l'aide du Fort et il convient à celui qui cherche la grâce de supplier le Glorieux, le Généreux. Lorsque quelqu'un implore son Seigneur, se tourne vers Lui et recherche les grâces de son océan, cette supplication apporte la clarté en son cœur, elle illumine sa vision, elle vivifie son âme et exalte son être.

Vois, lorsque tu implores Dieu et que tu récites: "Ton Nom est ma guérison...", combien ton cœur est réconforté, ton âme ravie par l'esprit et l'amour de Dieu, et comme tes pensées sont attirées vers le royaume divin! C'est par cette attraction que la capacité et l'habileté personnelles s'accroissent. Plus grand est le vase, plus il peut contenir d'eau et plus la soif est vive, plus la générosité du nuage est agréable au goût. Tel est le mystère de la supplication et la sagesse d'exposer ses désirs. »

– 'Abdu'l-Bahá cité dans *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*, chapitre 6.



À Rankin Inlet (Nunavut), lors d'un programme intensif, un invité montre aux jeunes et aux préjeunes ce dont les Inuits se servaient traditionnellement pour la chasse.



À Rankin Inlet (Nunavut), une jeune entre dans un igloo créé par un aîné avec l'aide de quelques jeunes, ce qui pour ces derniers faisait partie d'un projet de service.



Un groupe de préjeunes et de jeunes de Rankin Inlet (Nunavut), marchent en direction d'un igloo bâti par un des anciens de la communauté avec leur aide.